

---

## **Chapitre II**

### **ÉVOLUTION DU COMMERCE MONDIAL**

---

---

---

# Évolution du commerce mondial

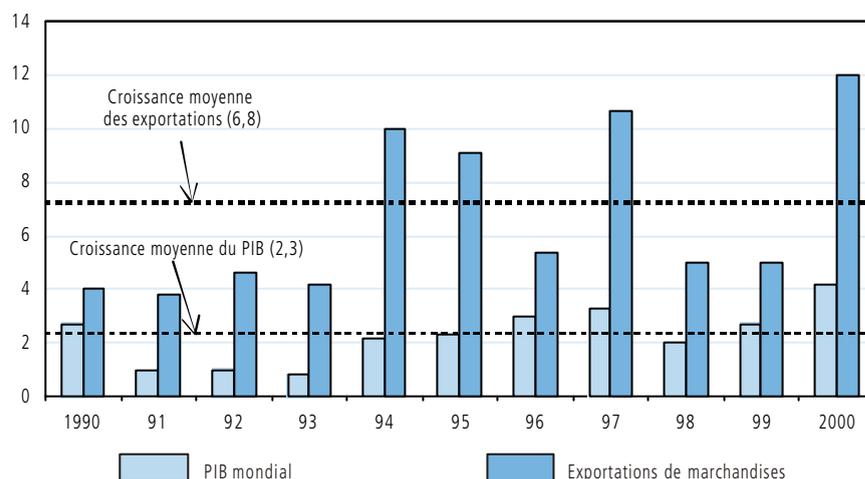
## Principales caractéristiques

Au cours de l'année 2000, le commerce et la production au niveau mondial ont connu leur plus forte croissance depuis plus de dix ans. L'expansion remarquable de l'économie mondiale a été stimulée par la croissance continue de la production dans les économies déjà en pleine expansion d'Amérique du Nord et des pays en développement d'Asie, par le redémarrage de la production en Amérique du Sud et en Russie et par la reprise de l'activité économique dans les autres régions. En Amérique du Nord et en Europe occidentale, qui représentent ensemble 60% environ de la production mondiale et des échanges internationaux, le PIB a enregistré sa plus forte croissance annuelle depuis le début des années 90.<sup>1</sup> Non seulement la croissance mondiale a été très soutenue, mais encore l'écart entre les taux de croissance régionaux a été très faible en 2000, ce qui signifie que toutes les régions ont profité de l'expansion de l'économie mondiale. Mais au deuxième semestre, celle-ci donnait déjà de nombreux signes de ralentissement (graphique II.1).

Graphique II.1

### Croissance du volume des exportations mondiales de marchandises et du PIB mondial, 1990-2000

(Variation annuelle en pourcentage)



En 2000, l'accélération de la croissance de la production dans toutes les régions s'est accompagnée d'une expansion du commerce comparable, en volume, aux niveaux les plus élevés enregistrés au cours des cinq dernières décennies. Dans la plupart des régions, le commerce de marchandises a augmenté de 10 à 15%. Aux États-Unis, les importations de marchandises ont encore affiché une croissance à deux chiffres, mais sans atteindre cette fois le niveau régional le plus élevé. En Asie et dans les pays en transition, la croissance des importations s'est accélérée et en Amérique latine, elle a égalé celle enregistrée aux États-Unis.

Le secteur de l'information et des télécommunications a encore été l'un des plus dynamiques, stimulant la croissance de la production de l'investissement et du commerce. Bien que l'essor de la "nouvelle économie" se soit ralenti au dernier trimestre, la croissance annuelle moyenne du secteur est restée très forte, comme en témoigne l'augmentation de 37% des ventes mondiales de semi-conducteurs, qui ont atteint 204 milliards de dollars, et des ventes de téléphones mobiles, qui ont dépassé 410 millions d'unités, progressant de 46% par rapport à 1999.<sup>2</sup> Les ventes d'ordinateurs personnels ont progressé de près de 15%, pour atteindre 135 millions d'unités.<sup>3</sup>

Bien que le matériel de bureau et de télécommunication soit resté l'une des catégories de produits les plus dynamiques dans le commerce international, la hausse de près de 60% des prix mondiaux du pétrole a entraîné une augmentation spectaculaire de la valeur du commerce mondial de combustibles, qui a dépassé de loin la croissance de toutes les autres catégories de produits. Le prix réel du pétrole<sup>4</sup> a atteint son plus haut niveau depuis 1985 et, d'après les estimations, la part des combustibles dans le commerce mondial des marchandises est presque revenue à son niveau de 1990, s'établissant à un peu plus de 10

<sup>1</sup>En 2000, les cinq pays d'Asie de l'Est les plus touchés par la crise asiatique ont de nouveau dépassé le niveau record d'avant la crise.

<sup>2</sup>Association de l'industrie des semi-conducteurs, World Semi-conductor Trade Statistics, communication directe, et Gartner Dataquest, communiqué de presse, février 2001.

<sup>3</sup>Gartner Dataquest, communiqué de presse, janvier 2001.

<sup>4</sup>Le prix réel du pétrole est obtenu en déflétant le prix nominal par l'indice de la valeur unitaire des exportations mondiales de produits manufacturés.

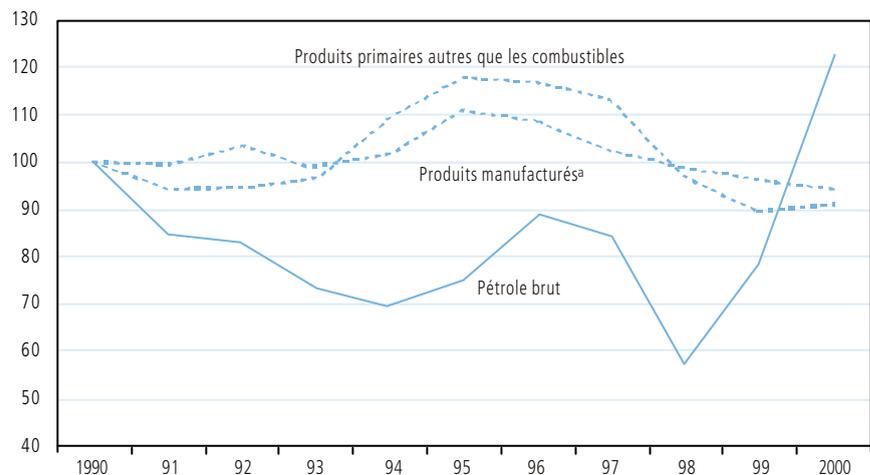
pour cent. Les prix de toutes les marchandises faisant l'objet d'échanges internationaux sont restés pratiquement inchangés par rapport à l'année précédente, car la forte hausse des prix des combustibles a été compensée par la baisse des prix des produits manufacturés, qui ont diminué pour la cinquième année consécutive, tombant à leur plus bas niveau depuis dix ans. Cette situation tient à plusieurs facteurs. Premièrement, l'inflation a reculé dans le monde entier, revenant à des niveaux jamais vus depuis les années 60. Deuxièmement, la part du matériel de bureau et de télécommunication dans les exportations mondiales de produits manufacturés a progressé et les prix de cette catégorie de produits ont sensiblement diminué tout au long de la décennie écoulée. Troisièmement, la fermeté du dollar au cours des dernières années a fait baisser les prix en dollars des marchandises vendues à des prix pratiquement stables libellés dans des monnaies qui se dépréciaient.

Les prix des produits primaires autres que les combustibles ont légèrement remonté en 2000, car la hausse des prix des métaux et des matières premières agricoles n'a pas été totalement compensée par la baisse des prix des boissons et des produits alimentaires. Du fait de cette modeste progression, les prix des produits primaires autres que les combustibles se sont établis à un niveau inférieur de plus de 20% à leur niveau record de 1995 et de près de 10% à leur niveau du début de la décennie. La baisse des prix des produits manufacturés et des produits primaires autres que les combustibles n'ayant pas été pleinement compensée par la hausse des prix des combustibles, les prix ont baissé de près de 1% par an en moyenne entre 1990 et 2000. Du point de vue de l'inflation, c'est là un résultat sans précédent car, même dans les années 50 et 60, les prix avaient légèrement augmenté dans le commerce international. L'une des principales différences par rapport au passé est que, dans les années 90, les prix en dollars des produits manufacturés ont baissé (graphique II.2).

Graphique II.2

**Evolution des prix des produits faisant l'objet d'échanges internationaux, 1990-2000**

(Indices, 1990 = 100)



<sup>a</sup> Indice de la valeur unitaire.

Sources : FMI, Statistiques financières internationales, et estimations du Secrétariat de l'OMC.

La forte variation des prix relatifs a profité aux régions et aux pays où les combustibles représentent une part importante des exportations, comme le Moyen-Orient, l'Afrique et les économies en transition. En 1999, les exportations de combustibles ont fourni plus du cinquième des recettes provenant des exportations de marchandises de quelque 30 pays, et, pour près de la moitié de ces pays, elles ont représenté plus des deux tiers des exportations de marchandises. Comme la plupart des exportateurs de combustibles sont des pays en développement, cette évolution des prix a porté la part des pays en développement dans le commerce mondial de marchandises à son plus haut niveau depuis 1950 (plus de 30%).

Certains pays parmi les moins avancés ont également profité de la hausse des prix du pétrole. Les importations des pays développés en provenance des trois PMA exportateurs de pétrole – Angola, Yémen et Soudan – ont augmenté d'environ deux tiers. Les importations en provenance des PMA d'Asie, composées en grande partie de produits manufacturés, ont quant à elles progressé d'environ 30%. En revanche, les importations en provenance des PMA d'Afrique exportant des produits primaires autres que des combustibles ont probablement augmenté de moins de 10%.

La valeur des exportations totales de marchandises a augmenté de 12,5% en 2000, atteignant 6200 milliards de dollars; elle a donc progressé plus rapidement, pour la deuxième année consécutive, que celle des exportations de services commerciaux, qui a augmenté de près de 5% pour s'établir à 1400 milliards de dollars (tableau II.1).

Tableau II.1

### Exportations mondiales de marchandises et de services commerciaux, 1990-2000

(en milliards de dollars et en pourcentage)

	Valeur	Variation annuelle en pourcentage		
	2000	1990-2000	1999	2000
Marchandises	6180	6.0	4.0	12.5
Services commerciaux	1415	6.0	1.5	5.0

La vigoureuse expansion du commerce mondial a été soutenue par les flux de capitaux internationaux qui ont servi à financer les déficits courants des États-Unis, de l'Amérique latine et des économies en transition. On estime que les flux mondiaux d'IED ont augmenté d'environ 15%, ce qui est beaucoup moins que dans les années précédentes, les flux d'IED entre pays développés étant toujours les plus dynamiques. La valeur des IED entrant dans les pays en développement est restée à peu près inchangée par rapport à 1999.<sup>5</sup> Selon toute vraisemblance, les apports d'IED en Amérique latine ont dépassé, pour la deuxième année consécutive, les flux d'IED vers les pays en développement d'Asie.

Malgré la forte croissance de l'économie mondiale et la flambée des prix du pétrole, les taux d'inflation sont restés faibles dans les pays industriels et dans les pays en développement d'Asie et ont diminué en Amérique latine et au Moyen-Orient. Selon le FMI, la moyenne mondiale des prix nationaux à la consommation n'a augmenté que de 4%, ce qui est le taux le plus faible depuis plus de 30 ans.

Le chômage a atteint son niveau le plus bas aux États-Unis; il a reculé en Europe occidentale, mais il a progressé au Japon. Les données sur l'emploi dans les pays en développement sont rares, mais il y a lieu de penser que l'accélération de la croissance en 2000 a favorisé la croissance de l'emploi. Toutefois, d'après la CEPALC, le taux de chômage urbain en Amérique latine n'a pas changé par rapport à l'année précédente, malgré l'accélération de la croissance.<sup>6</sup> Cela montre qu'une croissance forte et soutenue est nécessaire à moyen terme pour améliorer la situation de l'emploi dans les régions où la population active s'accroît rapidement.

## 1. Évolution mondiale du commerce et de la production

Grâce à l'accélération de l'activité économique dans toutes les grandes régions, la production mondiale a connu en 2000 sa plus forte croissance de la décennie. L'Amérique du Nord, les économies en transition et l'Europe occidentale ont enregistré leurs meilleurs résultats en dix ans pour ce qui est de la croissance annuelle du PIB. Dans les économies en transition et en Amérique du Nord, la production a augmenté d'au moins 5% l'an dernier tandis que dans les autres régions, elle a progressé de 3 à 4%. En Asie, la moyenne régionale masque le contraste entre la vigoureuse expansion de 7% enregistrée dans les pays en développement d'Asie et la faible croissance observée au Japon. En Amérique latine, la production régionale s'est nettement redressée, s'alignant sur la moyenne mondiale, mais, en Europe occidentale et en Afrique, l'accroissement de la production a été légèrement inférieur à la moyenne. Le PIB par habitant n'a que légèrement augmenté en Afrique, ce qui donne à penser qu'il n'y a pas eu de progrès sensible dans la lutte contre la pauvreté (graphique II.3).

En 2000, les États-Unis ont cessé d'être le seul moteur de l'économie mondiale, comme dans les années précédentes. La croissance soutenue de l'investissement et de la consommation dans le pays a contribué à la forte augmentation des importations et au creusement du déficit extérieur. Bien que l'excédent des importations sur les exportations ait atteint un niveau record par rapport au PIB, représentant 6% des exportations mondiales de biens et de services, son financement a pu être assuré facilement grâce aux entrées nettes de capitaux et à l'appréciation effective réelle du dollar.

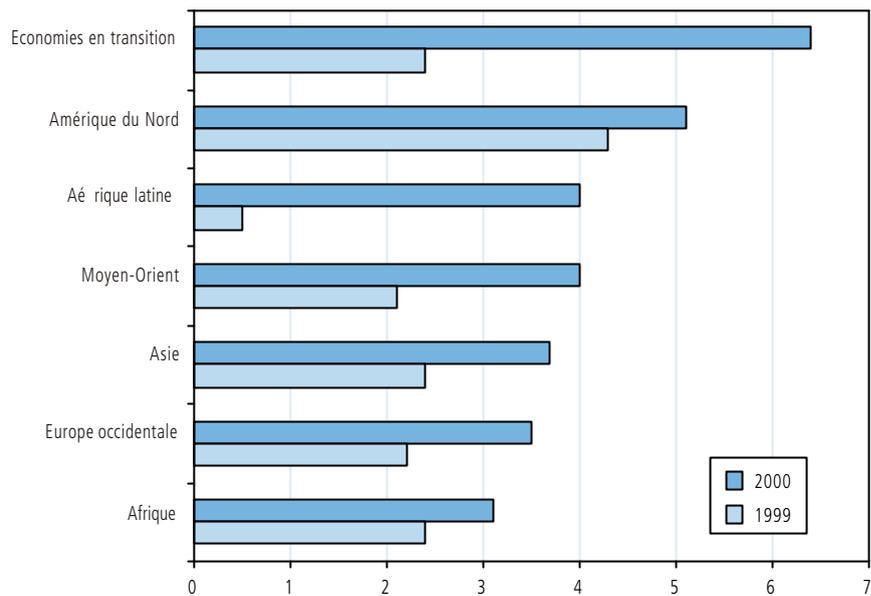
Le déficit courant global des pays d'Amérique latine, qui a sensiblement diminué par rapport à son niveau record de 1998, est cependant resté très important en 2000. Comme l'année précédente, les apports nets d'investissements étrangers directs ont été supérieurs au déficit de la balance courante. La réduction de ce déficit tient en grande partie à l'évolution favorable des prix, puisque l'an dernier, les importations de marchandises ont augmenté plus fortement que les exportations en volume.

<sup>5</sup>CNUCED, communiqué de presse TAD/INF/2875, 7 décembre 2000.

<sup>6</sup>CEPALC, Balance preliminar de las economías de América Latina y el Caribe, 2000.

**Croissance réelle du PIB par région, 1999-2000**

(Variation annuelle en pourcentage)



À la différence de l'Amérique du Nord et de l'Amérique latine – les deux grandes régions enregistrant des déficits courants importants – l'Asie, les économies en transition et l'Europe occidentale ont vu leurs exportations augmenter plus que leurs importations en volume. Toutes régions confondues, c'est en Asie et dans les économies en transition que la croissance du volume des exportations et des importations a été la plus forte en 2000.

La valeur du commerce mondial de marchandises a progressé de 12,5% en 2000 - deux fois plus que la moyenne de la dernière décennie - atteignant près de 6200 milliards de dollars. Les exportations de services commerciaux ont aussi augmenté, mais à un rythme modéré, inférieur à la moyenne enregistrée dans les années 90. Étant donné la tenue médiocre de ces exportations au cours des deux dernières années, leur croissance pendant la décennie écoulée, qui a été de 6% par an, n'a pas été supérieure à celle des exportations de marchandises.

## 2. Commerce de marchandises

Trois grands facteurs ont influencé l'évolution du commerce mondial de marchandises en valeur nominale, en dollars. Premièrement, le dynamisme de l'économie mondiale a stimulé la croissance des échanges en volume. Deuxièmement, l'évolution très disparate des prix selon les secteurs a été masquée par la quasi-stabilité des prix moyens en dollars dans le commerce international. Alors que les prix des combustibles et des métaux ont fortement augmenté, les prix moyens des produits primaires agricoles ont stagné et ceux des produits manufacturés ont baissé (la faiblesse des prix mondiaux à l'exportation des produits manufacturés étant liée principalement à l'évolution des taux de change). Troisièmement, les variations de change entre les trois principales monnaies – dollar, euro et yen – ont eu une incidence sur les courants d'échange régionaux et sectoriels. Alors que le yen s'est apprécié de 6%, l'euro s'est déprécié de 13% par rapport au dollar en 2000. Comme l'inflation intérieure a été contenue dans chacune des trois zones monétaires, les variations des taux de change nominaux se sont traduites par une nette appréciation du taux de change réel pondéré par les échanges dans le cas du yen, par une nouvelle hausse de ce taux dans le cas du dollar et par une nouvelle baisse dans le cas de l'euro.

D'après les données préliminaires sur le commerce mondial de marchandises en 2000 par groupe de produits, le commerce des combustibles et du matériel de bureau et de télécommunication a été de loin le plus dynamique, comme en 1999, augmentant respectivement cinq et deux fois plus vite que la moyenne mondiale. Dans le cas des combustibles, l'accroissement exceptionnel de la valeur des échanges est due à la forte hausse des prix tandis que dans le cas du matériel de bureau et de télécommunication, la forte expansion des échanges peut être attribuée à l'explosion de la demande mondiale de semi-conducteurs et de matériel de télécommunication, notamment de téléphones mobiles. Le commerce des produits de l'industrie automobile a enregistré une croissance soutenue malgré le ralentissement de la production mondiale d'automobiles.<sup>7</sup>

<sup>7</sup>D'après des données provenant de diverses sources industrielles, la production mondiale d'automobiles a augmenté de 3,5% en 2000, passant à 57,6 millions d'unités, tandis que les exportations ont progressé de 8%, passant à près de 24 millions d'unités. C'est en Amérique latine que la croissance des exportations d'automobiles a été la plus forte.

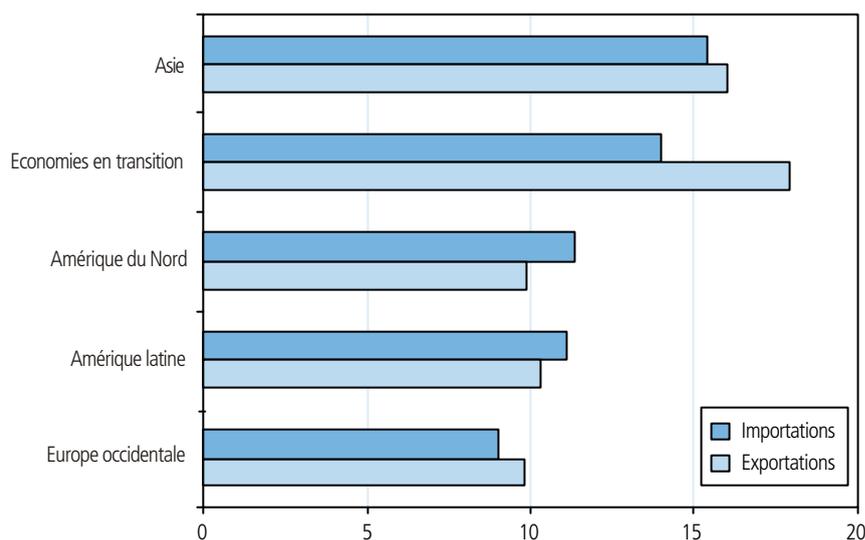
La croissance du commerce de marchandises en volume (évaluée à prix et taux de change constants) a été de 12% en 2000, taux le plus élevé depuis plus d'une décennie. Elle a été supérieure de 8 points de pourcentage à la croissance de la production, ce qui est l'un des écarts les plus importants enregistrés dans les années 90.

Les pays asiatiques et les économies en transition ont enregistré en 2000 la plus forte croissance du commerce régional, avec une augmentation des exportations et des importations d'environ 15% (graphique II.4). Dans le cas des économies en transition, cette évolution est liée à la forte reprise de la production dans la région, en particulier en Russie. La vigoureuse croissance du commerce en Asie est surprenante étant donné que l'accroissement de la production dans la région a été inférieur à la moyenne. Si la croissance du commerce et de la production dans les pays en développement d'Asie a encore été supérieure à la moyenne mondiale, la croissance à deux chiffres du volume des importations du Japon a suscité la surprise, ou la faiblesse de son économie. Bien que cette augmentation exceptionnelle ait été due pour l'essentiel aux combustibles et au matériel de bureau et de télécommunication, d'autres groupes de produits comme les textiles, les vêtements, le fer et l'acier ont aussi connu une forte progression. La force du yen a probablement contribué à cette évolution.

Graphique II.4

### Croissance du volume du commerce de marchandises par région en 2000

(Variation annuelle en pourcentage)



En Amérique du Nord, les exportations de marchandises ont nettement augmenté en raison de l'accroissement de la demande hors de la région, de sorte qu'elles ont progressé presque autant que les importations (dont la croissance a été un peu plus rapide que l'année précédente). En Amérique latine, les importations se sont redressées et leur croissance a égalé celle des importations en Amérique du Nord, mais sous l'effet de facteurs très différents. Au Mexique et au Venezuela, les importations ont augmenté de plus de 20% en volume tandis que dans les pays du MERCOSUR, elles ont stagné après avoir fléchi en 1999. La croissance des exportations en volume a été plus uniforme dans l'ensemble de l'Amérique latine, bien qu'elle ait encore été beaucoup plus rapide au Mexique. Au Moyen-Orient, les données disponibles indiquent que la croissance des exportations et des importations en volume a été supérieure à la moyenne mondiale de 12%.

En Europe occidentale, la croissance des exportations et des importations a presque doublé en 2000, atteignant 10%, mais elle est restée légèrement inférieure à la moyenne mondiale, comme l'année précédente. L'Irlande et la Finlande, les deux pays où la part du matériel de bureau et de télécommunication dans les exportations de marchandises est la plus élevée, ont profité de l'essor du secteur des technologies de l'information et ont enregistré les plus forts taux de croissance des exportations de la région. Selon les estimations, le commerce de l'Afrique a progressé en 2000 par rapport à 1999, mais c'est encore dans cette région que la croissance des exportations et des importations a été la plus faible en volume.

La croissance de la valeur du commerce mondial de marchandises exprimée en dollars a été beaucoup plus inégale que sa croissance en volume. Cela est vrai en particulier dans le cas des exportations, dont les variations d'une année sur l'autre vont d'une quasi-stagnation à une augmentation de plus de 50%. Dans les régions exportatrices nettes de

Tableau II.2

**Croissance de la valeur du commerce mondial de marchandises par région, 1990-2000**

(en milliards de dollars et en pourcentage)

	Exportations					Importations				
	Valeur	Variation annuelle en pourcentage				Valeur	Variation annuelle en pourcentage			
	2000	1990-00	1998	1999	2000	2000	1990-00	1998	1999	2000
<b>Monde</b>	<b>6180</b>	<b>6,0</b>	<b>-1,5</b>	<b>4,0</b>	<b>12,5</b>	<b>6485</b>	<b>6,0</b>	<b>-1,0</b>	<b>4,5</b>	<b>12,5</b>
Amérique du Nord	1060	7,3	-0,7	4,2	13,4	1508	8,9	4,6	11,2	17,8
Amérique latine	360	9,4	-1,3	6,4	20,8	389	11,9	5,0	-3,2	16,0
Mexique	166	15,1	6,4	16,1	22,0	183	15,0	14,0	13,5	22,9
Autres pays d'Amérique latine	194	6,2	-6,1	-0,5	19,7	206	9,0	0,1	-13,3	10,5
Europe occidentale	2427	4,0	3,5	0,3	2,4	2550	4,1	5,6	1,6	4,4
Union européenne (15)	2239	4,0	4,0	0,1	1,9	2347	4,2	6,0	2,2	4,0
Non compris les échanges intra-UE	855	4,9	-0,3	-1,8	7,6	959	5,2	4,8	3,6	12,8
Économies en transition	271	7,4	-4,0	-0,2	26,2	241	5,3	-2,1	-11,8	13,9
Europe centrale/orientale	116	7,7	9,3	1,1	14,1	147	10,4	10,8	-1,1	13,0
Fédération de Russie	105	-	-15,2	1,1	39,0	44	-	-21,2	-31,7	11,6
Afrique	146	3,4	-16,2	10,2	27,0	136	3,9	0,9	-2,4	5,4
Afrique du Sud	30	3,2	-9,0	1,3	12,3	30	5,1	-9,4	-8,7	11,2
Principaux exportateurs de combustibles <sup>a</sup>	59	3,8	-32,0	29,5	62,1	36	4,1	-1,5	-0,4	22,9
Moyen-Orient	266	7,1	-21,3	25,7	51,4	176	5,9	0,2	2,2	14,3
Asie	1649	8,4	-6,1	7,5	18,4	1482	7,7	-17,8	10,3	23,5
Japon	479	5,2	-7,8	8,1	14,3	380	4,9	-17,2	11,0	21,9
Chine	249	14,9	0,4	6,3	27,7	225	15,5	-1,3	18,2	35,8
Asie (5) <sup>b</sup>	442	11,3	-3,5	10,2	18,5	373	8,3	-30,9	15,1	27,9

<sup>a</sup>Algérie, Angola, Gabon, Jamahiriya arabe libyenne, Nigéria et République du Congo.<sup>b</sup>Indonésie, Malaisie, Philippines, République de Corée et Thaïlande.

combustibles la croissance des exportations a été plus forte que dans les régions importatrices nettes, où, en revanche, la croissance des importations a été plus rapide, à une exception près. L'influence des prix des combustibles est si générale que le classement des régions en fonction de la croissance des exportations correspond à leur classement en fonction de la part des combustibles dans leurs exportations (tableau II.2).

Au Moyen-Orient, où les combustibles ont représenté récemment plus des deux tiers des exportations, les exportations de marchandises ont augmenté de plus de moitié en 2000. En Afrique, les principaux exportateurs de pétrole ont vu leurs exportations augmenter de plus de 60% en dollars, ce qui a fait progresser les recettes d'exportation de la région de plus de 25%. L'augmentation d'un quart des exportations de marchandises des économies en transition peut également être attribuée aux exportateurs de combustibles de la région – Russie, Kazakhstan et Turkménistan – dont les exportations ont progressé, respectivement, de 40, 64 et 100%.

En Europe occidentale, la croissance de la valeur en dollars des exportations et des importations principalement en raison de la dépréciation d'environ 13% de l'euro et des autres monnaies a été beaucoup plus faible que dans les autres régions en 2000, par rapport au dollar. Il n'en reste pas moins que là comme ailleurs, la croissance des exportations et des importations au niveau régional a été plus forte qu'en 1999. Exprimées en euros, les exportations de marchandises de l'Europe occidentale ont progressé de 23% en 2000, contre 3,5% en 1999.

En Asie, la croissance des exportations et des importations a été plus forte l'an dernier que dans la meilleure année de la décennie. La vigoureuse expansion des importations – qui ont augmenté de plus d'un cinquième, atteignant 1660 milliards de dollars – fait qu'elles ont dépassé de plus de 12% le niveau record enregistré avant la crise, en 1997. Néanmoins, la valeur totale des importations des cinq pays les plus touchés par la crise financière de 1997-1998 est restée légèrement inférieure au niveau record de 1996, malgré une augmentation totale de près de 50% au cours des deux dernières années.<sup>8</sup> Par contre, la valeur de leurs exportations de marchandises, qui a atteint 442 milliards de dollars en 2000, a été supérieure de 30% au niveau de 1996, et a dépassé de 69 milliards de dollars la valeur des importations.

Plus généralement, les importations de marchandises en Asie ont augmenté plus rapidement, pour la deuxième année consécutive, que les exportations de marchandises, de sorte que l'excédent de la région (f.a.b.-c.a.f.) a été ramené à 167 milliards de dollars. Parmi les pays asiatiques, la Chine a encore enregistré une croissance exceptionnelle des

<sup>8</sup>Indonésie, Malaisie, Philippines, République de Corée et Thaïlande.

importations et des exportations. Le Japon, malgré le marasme de son économie, a vu ses importations (et ses exportations) augmenter plus rapidement, en valeur, que celles de l'Amérique du Nord, ce qui peut être attribué en partie à la vigoureuse reprise des échanges intra-asiatiques et à la bonne tenue des ventes de matériel de bureau et de télécommunication. Ces deux facteurs ont également contribué à la forte croissance des exportations et des importations des pays en développement d'Asie de l'Est. Les exportations de marchandises de l'Australie ont progressé plus rapidement que le commerce mondial des marchandises, alors que ses importations n'ont augmenté que de 3%, ce qui tient principalement à la hausse des prix à l'exportation, au fléchissement de la demande intérieure et à la dépréciation de la monnaie.

En Amérique latine, l'accroissement des échanges en 2000 peut être attribué à la fois au dynamisme persistant du commerce mexicain et à la reprise du commerce de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. La hausse des prix des combustibles a stimulé les exportations du Venezuela, qui ont augmenté de deux tiers, tandis que la remontée des prix des métaux a contribué au redressement des exportations chiliennes. La reprise des exportations et le niveau toujours élevé des investissements étrangers directs ont contribué à l'expansion soutenue des importations en Amérique du Sud et en Amérique centrale. L'essor exceptionnel du commerce du Mexique, en particulier avec les États-Unis, a été l'un des faits les plus marquants en 2000, comme pendant toute la décennie. L'an dernier, la part du Mexique dans les exportations et les importations de l'Amérique latine a dépassé 45%.

Les importations de l'Amérique du Nord ont continué de croître en 2000 pour la quatrième année consécutive, augmentant beaucoup plus vite que les importations mondiales, et plus rapidement que les exportations de la région. En conséquence, la part de l'Amérique du Nord dans les importations mondiales de marchandises est passée à 23%, niveau jamais atteint au cours du siècle dernier. Bien que les exportations de la région aient aussi progressé plus vite que le commerce mondial durant ces dernières années, le déficit du commerce des marchandises a augmenté de plus de 100 milliards de dollars. Aux États-Unis seulement, ce déficit (f.a.b.-f.a.b.) a atteint en 2000, 450 milliards de dollars, montant supérieur à la valeur totale des exportations de biens et de services de l'Amérique latine et à la valeur totale du commerce de marchandises du Moyen-Orient et de l'Afrique, représentant plus de 7% des exportations mondiales de marchandises. Ce déficit commercial exceptionnellement élevé a trois causes: la forte expansion de l'investissement et de la consommation aux États-Unis, la fermeté du dollar, et le niveau élevé des entrées nettes de capitaux, qui ont permis de financer l'excédent des dépenses sur l'épargne. Il semble improbable que cette tendance puisse durer, mais il est difficile de dire quand elle s'inversera.

L'évolution du commerce des marchandises a considérablement varié selon les pays en 2000. Alors que la valeur en dollars des exportations de certains pays d'Europe occidentale a légèrement diminué, les exportations de certains pays exportateurs de pétrole ont augmenté de deux tiers ou plus. Les pays en développement d'Asie exportateurs de produits manufacturés ainsi que les pays en développement d'autres régions ont enregistré des augmentations de l'ordre de 15 à 22%. Abstraction faite des principaux exportateurs de pétrole, la Chine est, de toutes les grandes nations commerçantes, celle qui a enregistré la plus forte augmentation l'an dernier (tableau II.3).

L'accroissement de la valeur en dollars des importations a varié presque autant selon les pays, allant d'une quasi-stagnation à une croissance de 35 à 40%. Les importations ont augmenté d'un tiers ou plus en Chine, en République de Corée, en Turquie et en Indonésie. Dans ces deux derniers pays, les importations se sont redressées après avoir diminué en valeur l'année précédente. La faiblesse de l'euro a largement contribué à la stagnation ou à la faible croissance de la valeur en dollars des importations des pays d'Europe occidentale. Ailleurs, les importations ont peu augmenté en Australie et ont stagné en Argentine. Les importations de marchandises aux États-Unis ont augmenté de près de 19%, ce qui a renforcé encore leur position de premier importateur mondial.

Sur l'ensemble de la période 1990-2000, la croissance des exportations et des importations a été remarquable en Chine et au Mexique, atteignant environ 15% par an, soit deux fois plus que la moyenne mondiale. La Malaisie, les Philippines et la Hongrie ont également affiché de bons résultats commerciaux, leurs exportations et leurs importations ayant augmenté de plus de 10%.

### 3. Échanges de services commerciaux

Stimulés par le dynamisme de l'économie mondiale, les échanges de services commerciaux ont progressé d'environ 5% en 2000 (atteignant 1400 milliards de dollars), ce qui représente la croissance annuelle la plus rapide depuis 1997. Pour la deuxième année consécutive, leur augmentation en valeur a été inférieure à celle du commerce des marchandises, mais sur l'ensemble de la période 1990-2000, leur croissance annuelle (6%) a

Tableau II.3

**Commerce mondial de marchandises: Principaux exportateurs et importateurs en 2000**

(en milliards de dollars et en pourcentage)

Exportations	Valeur	Part	Variation annuelle en pourcentage			Importations	Valeur	Part	Variation annuelle en pourcentage		
			1990-2000	1999	2000				1990-2000	1999	2000
États-Unis	782,4	12,3	7	2	12	États-Unis	1258,0	18,9	9	12	19
Allemagne	551,6	8,7	3	0	1	Allemagne	500,1	7,5	3	1	5
Japon	479,3	7,5	5	8	14	Japon	379,5	5,7	5	11	22
France	298,1	4,7	3	-1	-1	Royaume-Uni	331,7	5,0	4	2	4
Royaume-Uni	280,1	4,4	4	-1	4	France	305,4	4,6	3	1	4
Canada	277,2	4,4	8	11	16	Canada	249,1	3,7	7	7	13
Chine	249,2	3,9	15	6	28	Italie	233,3	3,5	3	1	6
Italie	234,6	3,7	3	-4	-1	Chine	225,1	3,4	15	18	36
Pays-Bas	211,7	3,3	5	0	5	Hong Kong, Chine	214,2	3,2	10	-3	19
Hong Kong, Chine	202,4	3,2	9	0	16	importations définitives <sup>a</sup>	35,4	0,5	1	-21	24
exportations de produits nationaux	23,7	0,4	-2	-9	6	Pays-Bas	197,0	3,0	5	2	3
Belgique	184,1	2,9	-	-1	3	Mexique	182,6	2,7	15	14	23
Corée, Rép. de	172,6	2,7	10	9	19	Belgique	171,2	2,6	-	0	4
Mexique	166,4	2,6	15	16	22	Corée, Rép. de	160,5	2,4	9	28	34
Taipei chinois	148,4	2,3	8	10	22	Espagne	153,5	2,3	6	12	3
Singapour	138,0	2,2	10	4	20	Taipei chinois	140,0	2,1	10	6	26
exportations de produits nationaux	78,9	1,2	9	8	15	Singapour	134,7	2,0	8	9	21
Espagne	113,7	1,8	7	3	2	importations définitives <sup>a</sup>	75,6	1,1	6	18	16
Fédération de Russie	105,2	1,7	-	1	39	Suisse	82,5	1,2	2	0	3
Malaisie	98,2	1,5	13	15	16	Malaisie	82,2	1,2	11	11	27
Suède	86,7	1,4	4	0	2	Suède	72,6	1,1	3	0	6
Arabie saoudite	84,1	1,3	7	31	66	Australie	71,3	1,1	5	7	3
Suisse	80,5	1,3	2	2	0	Autriche	68,8	1,0	3	2	-1
Irlande	77,1	1,2	13	11	8	Thaïlande	62,0	0,9	6	17	23
Thaïlande	68,9	1,1	12	7	18	Brésil	58,6	0,9	10	-15	13
Autriche	64,9	1,0	5	3	1	Turquie	54,0	0,8	9	-11	33
Australie	63,9	1,0	5	0	14	Irlande	50,2	0,8	9	5	7
Indonésie	62,0	1,0	9	0	27	Inde	49,8	0,7	8	4	11
Norvège	58,1	0,9	5	13	29	Pologne	49,3	0,7	16	-2	7
Brésil	55,1	0,9	6	-6	15	Danemark	44,6	0,7	3	-3	0
Danemark	49,2	0,8	3	3	-1	Fédération de Russie	44,2	0,7	-	-32	12
Finlande	45,5	0,7	6	-3	9	Israël	38,1	0,6	9	13	15
Total <sup>b</sup>	5489,4	86,3	-	-	-	Total <sup>b</sup>	5664,3	85,0	-	-	-
<b>Monde<sup>b</sup></b>	<b>6358,0</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>12</b>	<b>Monde<sup>b</sup></b>	<b>6662,0</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>13</b>

<sup>a</sup>Les importations définitives s'entendent des importations moins les réexportations.<sup>b</sup>Y compris d'importantes réexportations ou importations pour la réexportation.

été comparable à celle du commerce des marchandises. Les données sur les prix des services commerciaux faisant l'objet d'échanges internationaux sont rares, mais celles dont on dispose font apparaître une stagnation, voire une légère diminution. Il est fort probable que la baisse de l'euro par rapport au dollar a largement compensé la hausse des prix dans le secteur des transports.

Les exportations et les importations de services commerciaux ont progressé dans presque toutes les régions, à l'exception notable de l'Europe occidentale, où leur recul est dû en grande partie à la dépréciation de l'euro. En effet, exprimées en euro, elles ont augmenté respectivement de 13,5 et 14,5%, ce qui dénote une accélération tant en valeur nominale qu'en valeur réelle, étant donné la faiblesse de l'inflation dans la région. Comme l'Europe occidentale représente 44% des exportations mondiales de services commerciaux, la mauvaise tenue de ses exportations en dollars a pesé considérablement sur la croissance en valeur du commerce mondial en 2000 (tableau II.4).

Tableau II.4

**Croissance de la valeur des échanges mondiaux de services commerciaux par région, 1990-2000**

(en milliards de dollars et en pourcentage)

	Exportations					Importations				
	Valeur	Variation annuelle en pourcentage				Valeur	Variation annuelle en pourcentage			
		2000	1990-00	1998	1999		2000	2000	1990-00	1998
<b>Monde</b>	<b>1415</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>1400</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>5</b>
Amérique du Nord	311	7	2	5	10	241	7	8	4	13
États-Unis	274	8	2	4	10	199	7	10	4	14
Amérique latine	60	7	7	0	12	72	8	4	-5	13
Mexique	13	6	6	-3	15	16	5	7	10	18
Autres pays d'Amérique latine	47	8	7	1	11	56	8	4	-9	12
Europe occidentale	629	4	7	0	-2	601	4	9	1	-1
UE (15)	560	4	7	1	-3	556	5	9	1	-1
Économies en transition	48	9	1	-14	7	49	7	-2	-9	12
Afrique	30	5	-1	10	...	38	4	0	-3	...
Moyen-Orient	33	7	4	9	...	43	3	-12	5	...
Asie	304	9	-13	4	13	359	7	-11	5	7
Japon	68	5	-9	-2	13	115	3	-9	3	1
Chine	30	18	-3	-1	25	35	24	-5	16	14
Hong Kong, Chine	43	9	-6	4	14	24	8	1	-1	3
Asie (5) <sup>a</sup>	66	10	-22	0	7	85	11	-25	4	15

<sup>a</sup>Indonésie, Malaisie, Philippines, République de Corée et Thaïlande.

L'Amérique du Nord et l'Amérique latine ont enregistré, en 2000, une croissance à deux chiffres des exportations et des importations de services. Dans les deux cas, les importations ont progressé un peu plus vite que les exportations, ce qui a réduit l'excédent de l'Amérique du Nord et augmenté le déficit de l'Amérique latine dans ce secteur. Les exportations de services commerciaux des États-Unis, qui représentent près d'un cinquième des exportations mondiales de services, ont été particulièrement soutenues dans le secteur des voyages. Leurs importations de services commerciaux ont enregistré leur plus forte croissance depuis 1990, les services de transport étant le secteur le plus dynamique, et ce pour la deuxième année consécutive. En Asie, les exportations de services commerciaux ont augmenté de 13%, stimulées par la nette accélération de la croissance du secteur chez les trois principaux exportateurs de la région: le Japon, Hong Kong, Chine et la Chine. En revanche, les importations de services commerciaux de la région ont faiblement progressé, principalement en raison de leur quasi-stagnation au Japon, qui est à l'origine du tiers des importations régionales. En 2000, comme au cours des trois années précédentes, les dépenses du Japon dans les secteurs des voyages, de la construction, des services financiers et des communications ont fléchi, de sorte que ses importations de services commerciaux sont restées à un niveau inférieur de 10% à leur niveau record de 1996.

Les pressions sur les prix ont été plus fortes dans le secteur des transports que dans les autres secteurs de services, ce qui est considéré comme l'une des principales causes de l'évolution particulièrement uniforme des échanges pour toutes les grandes catégories de services. En 2000, les exportations de services de transport ont progressé au même rythme que celles des services de voyages et "autres services commerciaux", augmentant d'environ 4,5%, alors qu'au cours de la dernière décennie, leur progression a été inférieure de moitié au taux de 8% enregistré pour les "autres services commerciaux" lesquels comprennent, entre autres, les services financiers, les services de communication et de construction, les services informatiques et les droits de licence.

Les données provisoires sur les échanges de services commerciaux par pays montrent que les pays d'Europe occidentale ont généralement enregistré une stagnation, voire une diminution, de leurs exportations et de leurs importations.<sup>9</sup> Les exportations de services commerciaux des États-Unis et du Japon ont progressé, respectivement, de 10 et 13%, ce qui est bien supérieur aux taux enregistrés non seulement l'année précédente, mais aussi tout au long de la décennie. La stagnation des importations de services du Japon contraste avec la vigoureuse expansion de ses exportations. Les importations de services commerciaux des États-Unis ont augmenté presque trois fois plus que la moyenne mondiale, portant leur part dans les importations mondiales au niveau record de 14,2%. Parmi les pays en développement d'Asie, dont les exportations et les importations ont enregistré une croissance à deux chiffres figurent la Chine, la République de Corée, Singapour et le Taipei chinois. Au Mexique et en Israël, les importations et les exportations ont augmenté de 15 à 30% (tableau II.5).

<sup>9</sup>La seule exception étant le Danemark, où, d'après des données officielles provisoires, la part des services de transport internationaux dans le commerce des services a fortement augmenté.

Tableau II.5

**Échanges mondiaux de services commerciaux: Principaux exportateurs et importateurs en 2000**

(en milliards de dollars et en pourcentage)

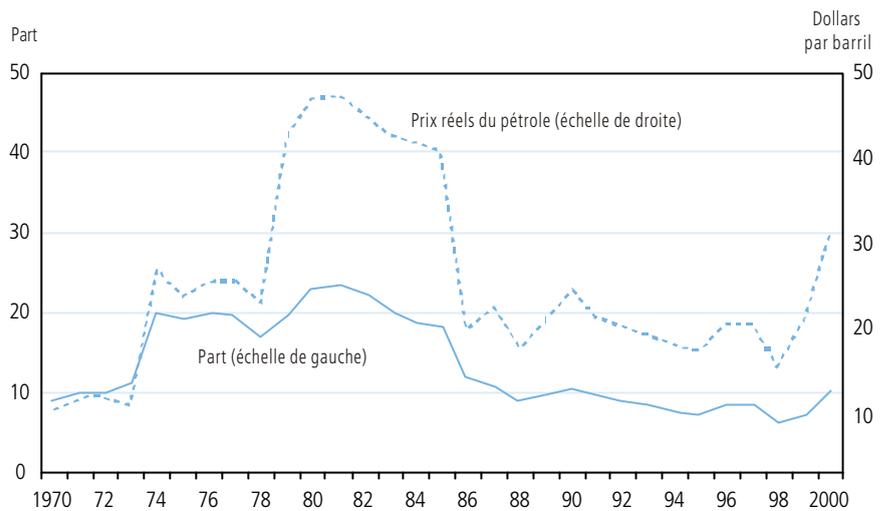
Exportations	Valeur	Part	Variation annuelle en pourcentage			Importations	Valeur	Part	Variation annuelle en pourcentage		
			1990-2000	1999	2000				1990-2000	1999	2000
États-Unis	274,0	19,3	8	4	10	États-Unis	199,3	14,2	7	4	14
Royaume-Uni	100,1	7,1	7	3	-3	Allemagne	125,7	9,0	5	3	-5
France	77,3	5,5	2	-1	-7	Japon	115,1	8,2	3	3	1
Allemagne	75,1	5,3	4	0	-5	Royaume-Uni	82,3	5,9	6	6	0
Japon	68,0	4,8	5	-2	13	France	57,1	4,1	1	-4	-10
Italie	59,0	4,2	2	-9	-3	Italie	57,1	4,1	2	-9	0
Espagne	52,1	3,7	7	8	-2	Pays-Bas	50,1	3,6	6	4	0
Pays-Bas	50,6	3,6	6	4	-4	Canada	41,8	3,0	4	3	9
Hong Kong, Chine	43,3	3,1	9	4	14	Belgique-Luxembourg	38,7	2,8	5	6	7
Belgique-Luxembourg	40,2	2,8	5	6	4	Chine	34,8	2,5	24	16	14
Canada	37,2	2,6	7	6	9	Corée, Rép. de	33,7	2,4	13	11	26
Chine	29,7	2,1	18	-1	25	Espagne	30,0	2,1	7	11	0
Corée, Rép. de	29,2	2,1	12	4	13	Autriche	28,4	2,0	7	2	2
Autriche	27,9	2,0	2	3	-7	Irlande	27,1	1,9	18	-12	4
Singapour	26,6	1,9	8	25	13	Taipei chinois	25,7	1,8	6	0	10
Suisse	26,5	1,9	4	2	1	Hong Kong, Chine	24,0	1,7	8	-1	3
Danemark	20,3	1,4	5	10	21	Suède	23,2	1,7	3	4	3
Taipei chinois	20,2	1,4	11	3	18	Singapour	21,3	1,5	10	8	13
Suède	19,3	1,4	4	11	-2	Danemark	18,3	1,3	6	-3	19
Turquie	19,1	1,3	9	-30	18	Inde	17,9	1,3	12	21	4
Australie	18,0	1,3	6	7	6	Australie	17,8	1,3	3	7	-1
Inde	16,4	1,2	14	26	18	Fédération de Russie	16,9	1,2	-	-21	31
Norvège	15,2	1,1	2	0	9	Mexique	16,4	1,2	5	10	18
Irlande	14,5	1,0	16	-12	0	Brésil	16,0	1,1	9	-14	17
Malaisie	13,5	0,9	14	4	14	Norvège	15,6	1,1	2	5	-2
Mexique	13,4	0,9	6	-3	15	Malaisie	15,5	1,1	11	13	6
Israël	13,3	0,9	11	13	30	Suisse	15,4	1,1	3	5	-2
Thaïlande	12,9	0,9	7	11	...	Indonésie	14,3	1,0	9	-4	27
Grèce	9,8	0,7	4	0	...	Thaïlande	13,4	1,0	8	13	...
Égypte	9,6	0,7	7	18	3	Israël	12,4	0,9	10	11	16
Total	1232,0	87,0	-	-	-	Total	1205,0	86,0	-	-	-
<b>Monde</b>	<b>1415,0</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>Monde</b>	<b>1400,0</b>	<b>100,0</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>5</b>

Sur l'ensemble de la période 1990-2000, les pays les plus dynamiques parmi les principaux participants aux échanges de services commerciaux ont été la Chine, la République de Corée, l'Inde, l'Irlande et la Malaisie, où les exportations et les importations ont affiché une croissance à deux chiffres.

#### 4. Marchés pétroliers et commerce international

Au cours des dernières années, le commerce international a été marqué par la grande instabilité des prix du pétrole qui, après s'être effondrés en 1998, se sont fortement redressés pour atteindre en 2000 le niveau moyen de 28 dollars le baril, le double du prix le plus bas enregistré en 1998.

Sous l'effet des fortes fluctuations des prix, la part des combustibles dans les exportations mondiales de marchandises est tombée à 6,5% en 1998, son niveau le plus bas des trois dernières décennies, pour remonter à 10,5% en 2000, ce qui correspond au niveau le plus haut des 12 dernières années. Ainsi, en l'espace de trois ans, les prix du pétrole ont atteint leur niveau le plus élevé et le plus bas des 15 dernières années. Leur redressement en 1999 peut être attribué à la réduction coordonnée de la production, mais leur nouvelle hausse en 2000 ne peut pas s'expliquer par les conditions fondamentales du marché puisque la production a augmenté plus vite que la demande. Certains observateurs ont attribué les turbulences sur les marchés pétroliers à une réaction excessive des consommateurs, qui ont effectué des achats anticipés, ainsi qu'à des déséquilibres sur les marchés à terme. La

**Part des combustibles dans le commerce mondial et prix réels du pétrole, 1970-2000**(En pourcentage et en dollars par baril en prix constants de 1990)<sup>a</sup><sup>a</sup> Le prix réel du pétrole est obtenu en déflatant son prix nominal par l'indice de la valeur unitaire des exportations mondialesde produits manufacturés.  
Source : Secrétariat de l'OIMC.

réaction des consommateurs a été provoquée en partie par la forte surestimation de la demande au début de l'année, car on s'attendait alors à une croissance soutenue de la production mondiale. Les craintes des consommateurs concernant l'approvisionnement ont peut-être été attisées aussi par le fait que les pays producteurs menaient avec succès une politique concertée faisant alterner réduction et augmentation de la production, et qu'à l'évidence, la part des pays membres de l'OPEP dans la production mondiale avait de nouveau augmenté considérablement.<sup>10</sup> Les déséquilibres importants sur les marchés à terme du brut ont également contribué à la hausse des prix du disponible.<sup>11</sup> Le niveau élevé des prix compris entre 24 et 34 dollars le baril en 2000, contraste vivement avec les récentes projections à moyen terme, qui semblaient fondées sur des hypothèses raisonnables, puisque le prix réel du pétrole était resté dans une fourchette étroite de

15 à 20 dollars de 1986 à 1997, accusant même une légère tendance à la baisse entre 1990 et 1997. Plusieurs indicateurs de l'évolution du marché énergétique permettaient aussi de penser que les prix resteraient bas à moyen terme. Premièrement, la part du pétrole dans la consommation énergétique mondiale avait considérablement diminué par rapport au niveau record du début des années 80. La part du gaz naturel, du charbon et de l'énergie nucléaire dans la production mondiale d'énergie s'était accrue, bien que le pétrole soit resté le principal combustible, représentant environ 40% de la production totale au cours des dernières années. Deuxièmement, plusieurs régions avaient réduit la part du pétrole importé dans leur consommation énergétique en augmentant leur production intérieure. Troisièmement, les innovations technologiques avaient réduit les coûts de prospection et de production.

De plus, les évolutions en dehors du secteur de l'énergie – notamment la réorientation de la production mondiale vers le secteur des services consommant moins de matières premières et d'énergie – annonçaient une diminution du rôle de l'énergie dans la croissance économique mondiale. L'essor spectaculaire du secteur de l'information et des télécommunications devait en outre accélérer cette tendance. Le débat public sur l'énergie était donc davantage axé sur les conséquences environnementales de l'augmentation constante de la consommation énergétique mondiale, en particulier l'incidence des émissions de CO<sub>2</sub> sur le réchauffement de la planète.

Le pétrole représente environ 80% du commerce international des combustibles, ce qui est à peu près le double de sa part dans la consommation mondiale d'énergie primaire. La prépondérance du pétrole sur les autres combustibles dans le commerce par rapport à la production tient notamment à ce que les coûts de transport sont relativement bas et les investissements initiaux dans l'infrastructure sont limités. La part du gaz a cependant augmenté au cours des 15 dernières années tandis que celle du pétrole et du charbon a quelque peu diminué. Dans la deuxième moitié des années 90, l'Asie est devenue la première région importatrice nette, devançant l'Europe occidentale. Cela peut s'expliquer en grande partie par la forte augmentation des importations de combustibles dans les pays en développement très dynamiques de la région. La part des importations nettes de ces pays dans le commerce mondial des combustibles est passée de moins de 2% en 1990 à près de 7% en 1999.

<sup>10</sup> La part des pays de l'OPEP dans la production mondiale de brut est passée de 30% en 1985 à 42% en 1998.

<sup>11</sup> Tout au long de l'année 2000, les options d'achat l'ont emporté sur les options de vente, les opérateurs anticipant une baisse des cours, comme en témoigne le fait que les prix à terme à 12 mois sont restés inférieurs aux prix du disponible. À l'échéance des contrats, les détenteurs d'options de vente ont dû acheter alors que les prix étaient toujours élevés, ce qui a paradoxalement soutenu les prix sur le marché au comptant.

Quelque 30 pays peuvent être considérés comme de gros exportateurs de combustibles, dont les deux tiers environ sont des pays en développement. En 1999, les exportations de combustibles ont représenté plus des deux tiers des exportations de marchandises d'au moins 14 pays, et leur part a été comprise entre un tiers et 60% pour huit autres pays. Si les pays en développement (y compris les PMA) sont, en tant que groupe, des exportateurs nets de combustibles, la majorité des pays en développement sont importateurs nets.

D'après le "World Energy Outlook 2000" de l'AIE, les tendances du commerce international des combustibles seront les suivantes au cours des dix prochaines années. Premièrement, la part du pétrole importé dans la consommation de pétrole et dans la consommation énergétique totale devrait augmenter dans les principales régions importatrices nettes (Asie – en particulier, Chine et Inde, Europe occidentale et Amérique du Nord). Deuxièmement, les livraisons accrues viendront en grande partie des fournisseurs traditionnels, notamment ceux du Moyen-Orient. C'est le commerce entre le Moyen-Orient et l'Asie qui enregistrera la plus forte croissance (comme dans les années 90). Troisièmement, le commerce du gaz connaîtra une vigoureuse expansion, en particulier en Europe et en Asie. Les exportations de gaz de la Russie vers l'Europe occidentale et le commerce à l'intérieur de l'Europe occidentale contribueront à cette expansion en Europe. Les importations de gaz naturel liquéfié en provenance du Moyen-Orient augmenteront fortement. Quatrièmement, le commerce mondial du charbon ne devrait pas progresser sensiblement, les importations augmentant en Asie, mais reculant en Europe occidentale. Cinquièmement, le commerce transfrontière et intrarégional de l'électricité devrait progresser rapidement, notamment en raison de la libéralisation des marchés nationaux dans l'UE et de l'intégration des réseaux européens.

## 5. Perspectives

La croissance de l'économie mondiale, si vigoureuse l'an passé, est en perte de vitesse en 2001. Toutes les régions géographiques seront touchées à l'exception, peut-être, de l'Afrique, qui a enregistré le plus faible taux de croissance en 2000. L'Amérique du Nord, les économies en transition et les pays en développement d'Asie de l'Est – autres que la Chine – devraient voir leur PIB diminuer fortement en 2001. En outre, la fragile économie japonaise ne semble pas devoir se redresser. Les taux de croissance en Europe occidentale et en Amérique latine devraient perdre environ 1%.<sup>12</sup>

S'il existe un large consensus au sujet du ralentissement général de la croissance – comme en témoignent non seulement la révision des prévisions nationales mais aussi les mesures prises par les gouvernements et surtout par les autorités monétaires nationales – l'incertitude demeure quant à la gravité de cette décélération et à la forme qu'elle prendra. L'évolution de l'économie des États-Unis est considérée comme l'élément-clé non seulement en raison de leur poids dans la production et les échanges mondiaux mais aussi en raison de leur position dominante dans la "nouvelle économie". Le ralentissement observé actuellement sera donc aussi un test pour la "nouvelle économie", qui était l'un des principaux moteurs de la croissance de l'économie américaine et des autres économies avancées, mais aussi du commerce international. La vigueur de l'investissement aux États-Unis au cours des cinq dernières années a résulté en grande partie des dépenses consacrées aux technologies de l'information, matériel et logiciels confondus, tant dans la "nouvelle économie" que dans l'"ancienne". La forte baisse des valeurs technologiques sur les marchés mondiaux depuis mars 2000 a ébranlé la conviction que la Net économie résisterait aux cycles économiques. Une contraction cyclique des investissements dans les technologies de l'information pourrait être lourde de conséquences étant donné l'importance qu'elles ont prise, au cours des années 90, dans la production, l'emploi et le commerce. À cela s'ajoute la question des gains de productivité enregistrés aux États-Unis au cours des dernières années, dans l'ensemble de l'économie. Nul ne sait dans quelle mesure ces gains de productivité, attribués aux progrès des technologies de l'information, seront durables.

L'essor de la "nouvelle économie" a stimulé non seulement l'expansion de l'économie et des marchés boursiers aux États-Unis, mais aussi celle des flux de capitaux internationaux (en particulier des IED) et de nombreuses Bourses dans le monde. La forte correction observée sur toutes les places boursières indique que les opérateurs ont une vision plus réaliste des perspectives à court terme du secteur des technologies de l'information. Mais la baisse des cours se répercute non seulement sur les investissements des entreprises mais aussi sur la confiance des consommateurs, sur la richesse privée et, en fin de compte, sur les dépenses des consommateurs.

Le ralentissement de la croissance aux États-Unis freine leurs importations, ce qui affectera directement les exportations des 20 pays dont plus du tiers des exportations de marchandises sont destinées aux États-Unis. Le Canada et le Mexique sont particulièrement concernés car plus de 85% de leurs exportations de marchandises vont aux États-Unis, mais beaucoup d'autres pays, en Amérique centrale, dans les Caraïbes et en Asie, sont aussi très dépendants du marché américain. Les catégories de produits dont les importations aux

<sup>12</sup> Les taux de croissance régionaux sont ajustés compte tenu des définitions de l'OMC et sur la base des projections du FMI.

États-Unis représentent une part particulièrement importante du commerce mondial sont le matériel de bureau et de télécommunication, les automobiles et les vêtements.

Les perspectives du commerce mondial en 2001 se sont nettement assombries au cours des derniers mois. La croissance des échanges s'est ralentie à la fin de 2000 et cette décélération devrait se poursuivre pendant la majeure partie de l'année 2001. On s'attend à ce que le volume du commerce mondial de marchandises augmente de 7% cette année, en net recul par rapport au taux de 12% estimé pour 2000. L'évolution de l'activité économique et du commerce en Europe occidentale est très incertaine. Si la région, qui représente environ 40% du commerce mondial, résiste mieux que prévu aux effets du ralentissement économique aux États-Unis, il se pourrait que la croissance du commerce mondial en 2001 soit supérieure au taux de 7% prévu actuellement. Les risques de baisse sont liés principalement aux répercussions que les fortes corrections des valeurs boursières auront sur les dépenses d'investissement et de consommation dans les économies avancées.

Tableau 1 de l'Appendice

**Commerce mondial de marchandises (non compris les échanges intra-UE): Principaux exportateurs et importateurs en 2000**

(en milliards de dollars et en pourcentage)

Exportations	Valeur	Part	Variation annuelle en pourcentage			Importations	Valeur	Part	Variation annuelle en pourcentage		
			1990-2000	1999	2000				1990-2000	1999	2000
Union européenne (15)	855,4	17,2	5	-2	8	États-Unis	1258,0	23,9	9	12	19
États-Unis	782,4	15,7	7	2	12	Union européenne (15)	959,2	18,2	5	4	13
Japon	479,3	9,6	5	8	14	Japon	379,5	7,2	5	11	22
Canada	277,2	5,6	8	11	16	Canada	249,1	4,7	7	7	13
Chine	249,2	5,0	15	6	28	Chine	225,1	4,3	15	18	36
Hong Kong, Chine	202,4	4,1	9	0	16	Hong Kong, Chine	214,2	4,1	10	-3	19
Exportations de						Importations					
produits nationaux	23,7	0,5	-2	-9	6	définitives <sup>a</sup>	35,4	0,7	1	-21	24
Corée, Rép. de	172,6	3,5	10	9	19	Mexique	182,6	3,5	15	14	23
Mexique	166,4	3,3	15	16	22	Corée, Rép. de	160,5	3,0	9	28	34
Taipei chinois	148,4	3,0	8	10	22	Taipei chinois	140,0	2,7	10	6	26
Singapour	138,0	2,8	10	4	20	Singapour	134,7	2,6	8	9	21
Exportations de						Importations					
produits nationaux	78,9	1,6	9	8	15	définitives <sup>a</sup>	75,6	1,4	6	18	16
Fédération de Russie	105,2	2,1	-	1	39	Suisse	82,5	1,6	2	0	3
Malaisie	98,2	2,0	13	15	16	Malaisie	82,2	1,6	11	11	27
Arabie saoudite	84,1	1,7	7	31	66	Australie	71,3	1,4	5	7	3
Suisse	80,5	1,6	2	2	0	Thaïlande	62,0	1,2	6	17	23
Thaïlande	68,9	1,4	12	7	18	Brésil	58,6	1,1	10	-15	13
Australie	63,9	1,3	5	0	14	Turquie	54,0	1,0	9	-11	33
Indonésie	62,0	1,2	9	0	27	Inde	49,8	0,9	8	4	11
Norvège	58,1	1,2	5	13	29	Pologne	49,3	0,9	16	-2	7
Brésil	55,1	1,1	6	-6	15	Fédération de Russie	44,2	0,8	-	-32	12
Inde	42,4	0,9	9	9	17	Israël	38,1	0,7	9	13	15
Philippines	40,0	0,8	17	24	9	Philippines	34,6	0,7	10	3	6
Émirats arabes unis	39,9	0,8	7	15	29	Émirats arabes unis	34,3	0,7	12	6	6
Venezuela	32,8	0,7	6	15	65	Norvège	33,8	0,6	2	-6	-1
Pologne	31,6	0,6	8	-3	15	Indonésie	33,5	0,6	4	-12	40
Israël	31,3	0,6	10	12	21	Arabie saoudite	32,8	0,6	3	-7	17
Iran, République islamique d'	30,2	0,6	6	32	74	République tchèque <sup>b</sup>	32,2	0,6	-	0	15
Afrique du Sud	30,0	0,6	3	1	12	Hongrie	32,1	0,6	12	9	15
République tchèque	29,0	0,6	-	2	10	Afrique du Sud	29,7	0,6	5	-9	11
Hongrie	28,1	0,6	11	9	12	Argentine	25,5	0,5	20	-19	0
Turquie	27,3	0,5	8	-1	3	Chili	18,1	0,3	9	-19	20
Total <sup>c</sup>	4509,9	90,7	-	-	-	Total <sup>c</sup>	4801,7	91,0	-	-	-
<b>Monde (non compris les échanges intra-UE)<sup>e</sup></b>	<b>4974,0</b>	<b>100,0</b>	<b>7</b>	<b>5</b>	<b>17</b>	<b>Monde (non compris les échanges intra-UE)<sup>f</sup></b>	<b>5275,0</b>	<b>100,0</b>	<b>7</b>	<b>5</b>	<b>17.</b>

<sup>a</sup>Les importations définitives s'entendent des importations moins les réexportations.<sup>b</sup>Importations f.a.b.<sup>c</sup>Y compris d'importantes réexportations ou importations pour la réexportation.